



LES ENFANTS ET LE SENS DU SACRIFICE

Si l'on admet que le sacrifice fait partie intégrante de la vie chrétienne (voir le chapitre : place du sacrifice dans la vie chrétienne), d'où vient alors que l'on ait trop souvent tendance à occulter auprès des enfants le simple mot et, plus encore, la pratique du sacrifice ?

Il n'y a à cela aucune raison valable : l'itinéraire de la vie chrétienne est le même pour les enfants que pour nous : baptisés, rachetés par la mort et le sang de Notre Seigneur, ils ont, tout autant que nous, à "se configurer au Christ". Et cette imitation de Jésus passe, pour eux comme pour nous, par la croix et par le sens du sacrifice.

Cela commence par l'art de savoir supporter tout ce qui nous contrarie : dans quelle vie humaine, en effet, ne rencontre-t-on pas des contraintes inévitables, des difficultés ou des désagréments inattendus, le mal de tête ou de dents, le coup de fièvre... qui nous obligent à modifier nos projets ? Ce n'est pas spontanément que l'on accepte les contretemps avec patience, sans s'énerver, se dépiter ou se mettre en colère.

Supporter les contrariétés avec douceur, les recevoir calmement, cela s'apprend.

D'autre part, le sens du sacrifice a toute sa place dans l'éducation d'un enfant ; il trouve largement matière à s'exercer dans les relations familiales, avec les inévitables frictions de caractères : ce ne sont pas les occasions qui manquent !

Seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation.

Il n'est pas possible de supprimer le sacrifice dans la vie de la famille... mais il faut au contraire l'accepter de bon cœur. (*saint Jean-Paul II - Familiaris consortio*)

Nous touchons là à un point essentiel : il n'y a pas de vraie formation chrétienne sans une éducation au sacrifice.





AU XXIÈME SIÈCLE, PARLER AUX ENFANTS DE SACRIFICE ?

Pourquoi pas ? Le fonds de la nature humaine n'a pas changé : ce qui change, suivant les époques, ce sont les conditions extérieures, un certain mode de vie, qui se révélera plus ou moins favorable à la pratique de la vie chrétienne. Mais la nature humaine ne change pas.

Il dépend de nous de faire, dans notre vie familiale, les choix nécessaires pour que notre mode de vie soit en accord, en harmonie, avec la foi et la charité chrétiennes.

L'amour des parents devient l'âme et la norme qui inspirent et guident toute l'action éducative concrète, en l'enrichissant des valeurs de douceur, de constance, de bonté, de service, de désintéressement, d'esprit de sacrifice, qui sont les fruits les plus précieux de l'amour.

Les difficultés rencontrées

Les circonstances extérieures, facilité, confort, hédonisme... ne nous facilitent pas le travail :

Bien qu'affrontés aux difficultés, souvent plus grandes aujourd'hui, de leur tâche d'éducateurs, les parents doivent, avec confiance et courage, former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine.

Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut plus par ce qu'il "est" que par ce qu'il "a".

. (saint Jean-Paul II - *Familiaris consortio*)

Notre vie chrétienne est à ce prix. Gardons confiance : le Seigneur ne nous envoie jamais des difficultés plus grandes que ce que nous pouvons supporter. Et pour ce qui nous semble au-dessus de nos forces, appuyons-nous sur sa grâce. Si nous Lui restons fidèles, Il nous fera trouver les solutions.

LES ATOUTS DONT NOUS DISPOSONS

Une générosité naturelle des petits...

Il existe, chez l'enfant, dès 3 ans ½ ou 4 ans, une disposition naturelle, spontanée à faire plaisir aux autres : nous pourrions tirer parti de cette disposition naturelle pour les former à la générosité et au sacrifice.





Mais, comme toute disposition naturelle, cette générosité ne se développera et ne s'épanouira que si elle est soutenue, fortifiée, canalisée par l'éducation. Et plus tôt on les y formera, moins cela leur sera difficile !

...qu'il faut "sur-naturaliser"...

Précisons bien : ce ne sont pas des *stoïciens* que nous cherchons à former, mais d'authentiques chrétiens, à l'image et la ressemblance du Christ. Cette formation au sacrifice, accompli par amour, débouche sur la joie, une joie surnaturelle qui nous est donnée par Dieu. Citons Anne de Guigné :

"On a beaucoup de joies sur la terre, mais elles ne durent pas.
La seule qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice."

Là commence l'éducation de la véritable **charité** : aimer, c'est faire plaisir à Dieu, et aux autres. Et pour faire plaisir aux autres, il faut quelquefois accepter de se gêner pour eux. C'est là que commence le sens du vrai service.

Renoncer généreusement à sa petite volonté pour faire plaisir aux autres, c'est le début de l'apprentissage du sacrifice, sans lequel il ne peut y avoir de vraie charité. C'est à cet âge que cela commence à s'apprendre.

...en prenant Jésus pour modèle

En contemplant l'obéissance de Jésus, depuis son enfance jusqu'à la Croix, l'enfant pourra accepter d'obéir "*pour faire comme Jésus*" et par amour pour Lui : offrande de sa volonté propre. "*Que ferait Jésus à ma place ?*" C'est ainsi que l'on fera passer l'enfant d'une disposition naturelle à une qualité véritablement "surnaturelle".

Ces renoncements ne sont rien s'ils ne sont pas reliés à l'amour de Jésus : c'est *par amour pour Lui* qu'on le fait, pour *Lui* faire plaisir, pour *Lui* ressembler, et c'est *Lui* qui nous donne la force de faire ces sacrifices. Mais nous avons besoin de Lui : sans Lui on ne peut rien faire de bien.

Sans Moi, vous ne pouvez rien faire (Jn 15,5).

Une éducation positive

Les conseils de Mgr Georges Chevrot nous tracent la voie d'une éducation "positive".

Les "petits sacrifices" : qui a inventé cette expression pleurnicharde ? D'abord, rien n'est petit au service de Dieu. Et puis, il n'y a qu'UN sacrifice qui compte : le sacrifice parfait de Jésus-Christ.





Mais si, pour s'unir à l'unique sacrifice de Jésus, votre enfant sait renoncer à un vilain acte d'égoïsme, alors, grâce à Jésus et pour Lui, il remporte une "grande victoire" dont il sera tout joyeux.

On me dira : "En fin de compte, c'est la même chose : dans les deux cas, vous demandez à l'enfant une privation." Essayez seulement et vous verrez que la "victoire" le séduira beaucoup plus que le "sacrifice". Le climat n'est pas le même : c'est un climat de joie.

(La foi de l'enfant et sa formation eucharistique)

Chez le Père Bruno Thévenin : chacun de ces petits renoncements quotidiens s'inscrit normalement dans "l'esprit de sacrifice" :

Entendons-nous bien : pas de "petits sacrifices", comme on le disait autrefois. Non, le sacrifice, au singulier ! Apprenons-nous à nos enfants que notre vie est offerte à Dieu et que l'Amour est l'union dans la ressemblance ? Nous devons leur dire : *"Jésus est mort pour toi : à toi d'offrir tes peines, tes souffrances, ta maladie qui te maintient au lit pour quelques jours, pour Lui. Un jour, tu mourras, toi aussi, Dieu seul sait quand. Alors à ton tour, tu Lui donneras avec un grand amour ta vie comme Il a donné la sienne à son Père pour toi"*.

Voilà ce qu'il faut dire à l'enfant : ce qui le place très haut dans le mystère pascal, tel que saint Paul nous le livre. Il faut **donner à l'enfant la révélation de TOUT le mystère chrétien**, en le mettant à sa portée, avec un vocabulaire qui soit le sien ou qui lui soit abordable.

Il faut lui montrer l'amour qui animait les grands saints qui voulaient en tout imiter le Christ, et qui, par grâce, lui offrirent leur vie, afin de rendre amour pour amour.

(Revue "Communio")

Même écho encore chez Cécile Damez :

Il est important de **donner aux tout-petits le sens complet du sacrifice**, de ne pas en diminuer la doctrine. Ne dites pas : "ils sont trop petits pour comprendre".

Les âmes pures ont une ouverture splendide, c'est près d'elles que l'on se rend compte de la richesse de l'organisme surnaturel mis en elles par le baptême, organisme qui leur permet d'accéder aux plus hautes vérités.

(Comment faire jaillir la vie)

Importance de notre exemple

Le premier élément de toute éducation, le meilleur enseignement, en tous les domaines, des petites choses aux plus grandes, c'est toujours l'EXEMPLE... Pour tout : la politesse, les bonnes manières, les mille détails de la vie quotidienne, y compris... la vie de prière...

Pourquoi ? Tout simplement, à cause de la grande faculté **d'imitation** des petits ! L'enfant imite tout.





A plus forte raison, notre exemple sera-t-il nécessaire pour la formation au sacrifice, cette offrande totale de soi-même à Dieu pour faire sa volonté et Lui être agréable.

N'oublions pas, parents chrétiens, que l'exemple est primordial en éducation et que c'est notre exemple qui portera le plus sûrement nos enfants vers Dieu. C'est chez le tout-petit que les habitudes se prennent ? (...) Vers nos petits qui nous imitent, qui suivent notre exemple, penchons-nous pour exprimer notre âme, la raison de nos gestes, de nos attitudes... Une âme en contact avec Dieu rayonne inévitablement. Croyons-le, n'oublions pas cette force que nous possédons : vivons notre foi !

(Comment faire jaillir la vie)

Avant de demander à nos enfants des efforts, **donnons l'exemple**. Ne cherchons pas à leur imposer les sacrifices auxquels nous nous dérobons nous-mêmes : cela ne "prend" pas !

Cette éducation dépend donc beaucoup de notre propre attitude... Notre exemple est d'autant plus nécessaire que ces renoncements nous contraignent à aller à contre-courant du monde moderne : ce n'est pas facile !

Comment un enfant y parviendra-t-il s'il n'a devant lui aucun exemple ? ...S'il est élevé dans le culte de la facilité, du bien-être matériel, la recherche du plaisir ? ...S'il n'a jamais appris à faire plaisir aux autres, quitte à se priver un peu ?

Comment, alors, demander aux enfants de tout faire pour l'amour de Dieu, pour Lui rendre gloire, pour faire sa volonté ? Ce qui freine souvent la générosité des enfants, ce sont nos égoïsmes d'adultes.

Il s'agit moins, de notre part, de manifestations extérieures que d'une manière d'être intérieure : l'enfant sentira l'esprit de sacrifice chez l'adulte, ce sera "l'esprit de la maison", il s'en imprégnera comme par osmose, par rayonnement, comme pour la prière.

La pratique du renoncement s'acquiert beaucoup plus aisément dans un tel contexte. Cela ne dispensera pas la maman de veiller à demander, ou rappeler - doucement ou plus énergiquement suivant les cas - les efforts à faire aux moments opportuns.

À QUEL ÂGE COMMENCER CETTE ÉDUCATION AU SACRIFICE ?





Plus tôt nous commencerons cette éducation du sacrifice, et mieux ce sera, pour eux... et pour nous. Nous en recueillerons les fruits à l'adolescence.

Les premières années de l'enfance sont les plus précieuses, nous l'avons déjà dit : ne les laissons pas passer sans développer au mieux ce formidable potentiel déposé en eux par le Créateur.

C'est maintenant que s'établissent les "fondations" de l'homme ou de la femme de demain.

Plus tard... sera trop tard. Nous n'avons pas à hésiter : apprenons à nos petits, dès leurs premières années, à vivre, non pas pour eux-mêmes et leur petit plaisir, mais pour Dieu qui leur a tout donné.

Les étapes

- ▶ La toute première étape, c'est d'habituer le tout-petit à vivre sous le regard de Dieu : cela peut commencer même avant 2 ans.
- ▶ Puis, au réveil, offrir au Seigneur son cœur et toute sa journée.
- ▶ Simultanément, en lui apprenant à faire le signe de croix (dès 15 mois), nous mettons dans son cœur comme une pierre d'attente pour plus tard.

Ayons foi dans la puissance de leur baptême et de la vertu de foi déposée dans leur âme : c'est cette force surnaturelle qui agira dans l'âme de l'enfant pour lui donner le sens de la Croix et du sacrifice, et le désir de tout bien faire "pour Jésus".

Viendra ensuite l'acceptation des choses qui coûtent :

- » d'abord, résister à leurs caprices,
- » puis passer à l'indispensable apprentissage de l'obéissance,
- » enfin, dire la vérité en toutes circonstances : ce sera toujours plus facile à obtenir d'un enfant déjà habitué à vivre sous le regard de Dieu.

Nous avons vu que l'enfant, autour de 4 ans, est naturellement généreux, porté à "faire plaisir aux autres" : à nous de tirer parti de cette disposition naturelle pour encourager l'enfant à cet "apprentissage" du sacrifice.

FORMATION PRATIQUE AU SACRIFICE

DANS LA VIE QUOTIDIENNE





• Côté enfants...

Quelques idées concrètes

- ▶ ☒ Quitter son jeu ou sa lecture pour rendre un service.
- ▶ ☒ Faire (ou manger...) ce qu'on n'aime pas.
- ▶ Se priver d'une friandise.
- ▶ ☒ Ne pas manger entre les repas.
- ▶ ☒ Prêter ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché.
- ▶ ☒ Laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la meilleure place.
- ▶ ☒ Rester et s'appliquer à son travail, alors qu'on a tellement envie d'aller jouer dehors.
- ▶ ☒ Jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors.
- ▶ ☒ Faire sa prière même si on n'en a pas envie (c'est donner de son temps à Jésus, lui tenir compagnie un instant).
- ▶ ☒ Se retenir de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied.
- ▶ ☒ Pardonner : ne pas chercher à se venger, ni dire du mal des autres, ni rapporter, mais toujours chercher la paix, comme Jésus, même si on doit être accusé injustement (ça, c'est héroïque !).
- ▶ ☒ Ne pas se moquer des autres etc. (A propos de la moquerie, ne jamais tolérer une moquerie vis-à-vis d'un handicapé, mais leur apprendre à voir en lui un membre souffrant de Jésus-Christ : avoir à son égard une attitude de respect, de compassion, de charité qui peut être un réel renoncement à soi-même, un vrai sacrifice : surmonter un dégoût, jouer avec lui, au besoin le défendre contre les moqueries des autres.)

Quand il faut obéir

Parmi tous ces renoncements, l'obéissance, sacrifice de sa volonté propre, tient la toute première place... Et elle n'est pas facultative ! Si cette éducation-là n'a pas été faite en son temps (dès les toutes premières années), il y a fort à parier qu'ils ne sauront jamais vraiment obéir !

Rien de plus insupportable qu'un enfant qui se fait répéter cinq ou six fois le même ordre avant d'aller l'exécuter en traînant les pieds, en protestant, n'en faisant que la moitié, pour bien signifier qu'il n'est pas d'accord. Ce n'est pas cette obéissance-là qui plaît à Jésus.

C'est à nous d'habituer nos petits à obéir "tout de suite", "avec le sourire", et "jusqu'au bout" : l'obéissance est la meilleure manière de ressembler à Jésus.





Exercices de patience

- » » Savoir attendre, ne pas avoir tout, tout de suite.
- » » Supporter ce qui m'ennuie, mon voisin qui m'agace, les frictions de caractère, etc.
- » » Supporter sans se plaindre un bobo, un petit malheur, un mot désagréable de la part d'un camarade
- » » Ne se plaindre... ni du chaud, ni du froid, ni d'une contrariété imprévue...

• Côté parents...

Ne pas céder aux caprices

Ce point est d'une importance capitale. À commencer dès la plus petite enfance.

Plus tard ?... trop tard ! Bien souvent, les enfants nous ont "à l'usure". Ils savent bien qu'en insistant, ils finiront par obtenir ce dont ils ont envie : le petit pain au chocolat ou une friandise en passant devant la boulangerie, une petite voiture au supermarché, une glace dans le congélateur à n'importe quelle heure...

Ou, à l'inverse, refuser ce qui est dans leur assiette aux repas, allumer la télévision en rentrant de l'école au lieu de faire son travail de classe, etc.

Il est vrai que le fait de vivre immergés dans une société de consommation, comme nous le sommes, ne nous facilite pas la tâche : cela multiplie à plaisir les "tentations". Mais si nous n'y résistons pas, nous en devenons esclaves, nous et nos enfants.

Établir des règles, et les faire respecter

C'est une source d'équilibre et, à long terme, le meilleur moyen de rendre nos enfants vraiment heureux : c'est ainsi que nous en ferons des hommes libres, capables de résister aux tentations. Et les dérogations, en de rares occasions privilégiées, n'en seront que plus appréciées, gardant toute leur saveur, car ils ne seront pas blasés (pique-nique organisé à la dernière minute, un soir de juin en semaine, parce qu'il fait très beau...).

Relier ces renoncements à Jésus

A partir de 3 ans 1/2-4 ans, nous pouvons partir de la générosité naturelle à cet âge pour orienter l'enfant vers le don de soi : accepter ses petits renoncements, "sacrifices", par amour pour Jésus et pour les autres. En toutes ces circonstances, l'habituer à les relier à Jésus : c'est pour Lui qu'on le fait, pour Lui faire plaisir, pour Lui ressembler, pour l'aider à sauver les âmes. Et c'est Lui qui nous donne la force de faire ces sacrifices.





Notre rôle est cependant délicat en cette matière : il ne s'agit pas d'en faire un *chantage*, encore moins un "*forcing*", qui en dégoûterait les enfants. Il y a un juste milieu à tenir, une discrétion nécessaire.

On ne pourra pas, non plus, demander la même chose à l'un ou à l'autre enfant, cela variera suivant les caractères et les générosités.

De même, il faut faire la distinction entre *l'obligatoire* et le *facultatif* :

- ▶ - il y a des choses qui ne se discutent pas (faire son travail de classe avant d'aller jouer...),
- ▶ - d'autres peuvent être laissées à la libre initiative de l'enfant (prêter un jouet à son petit frère).

Apprenons-leur aussi que sans Jésus, ils ne pourront rien faire (Jn 15,5) : ils auront toujours besoin de s'appuyer sur l'aide de la prière et de la grâce de Jésus.

DES EXEMPLES PRIS DANS LA VIE DES SAINTS

Cette générosité enfantine n'est pas le fait seulement de quelques rares enfants privilégiés. Saint Dominique Savio, Anne de Guigné, les enfants de Fatima... sont les plus connus, mais ils sont loin d'être les seuls... Ces enfants ont eu parfois à accepter de grandes souffrances : cela ne leur a été possible que parce qu'ils avaient l'habitude de vivre en faisant tout par amour pour Dieu : *en esprit de sacrifice*.

Ces vies de saints intéressent beaucoup les petits... et même les adolescents. Profitons-en pour leur en raconter souvent, ou leur en proposer la lecture.

Leur exemple montre que c'est une chose possible : c'est aussi la voie à suivre pour nos propres enfants. Le facteur éducation y tient un rôle essentiel. Appuyons-nous sur cette idée-force en éducation : pour grandir, il faut se dépasser, et c'est l'effort qui nous grandit.

Les enfants sont de grands imitateurs : tout dépend donc des modèles que nous leur proposerons. N'hésitez pas à mettre "la barre très haut" : vous serez étonnés du résultat. Les exemples des saints sont là pour nous en convaincre.

Mais si nos enfants n'en entendent jamais parler, comment pourront-ils seulement penser que cela soit possible...?

Au XXIème siècle, parler aux enfants de "sacrifice" ?

C'était la question posée au début de ce chapitre.

Oui, n'hésitons pas à parler de sacrifice à nos petits : ces sacrifices des enfants ont une grande valeur au regard de Dieu, pour le salut des âmes. Ne croyez-vous pas que *le monde en a grand besoin*, un besoin urgent ?

